

# Le fou peut-il devenir sage ?

Ferdinand Wulliemier

October 21, 2012

Pour être en mesure de donner une réponse à cette question, je propose de traiter tout d'abord les points suivants, présentés sous forme de questions :

1. Pourquoi les personnes considérées comme borderline prépsychotiques et certains psychotiques expérimentent-ils plus souvent qu'à leur tour des phénomènes parapsychologiques ?
2. En quoi le psychotique diffère-t-il du sage et du citoyen standard ?
3. Les psychotiques peuvent-ils supporter les difficultés classiques d'une voie spirituelle ?

## **1 Pourquoi les personnes considérées comme borderline prépsychotiques et certains psychotiques expérimentent-ils plus souvent qu'à leur tour des phénomènes parapsychologiques ?**

Vivre des phénomènes parapsychologiques ne confère en aucune manière le titre de sage mais beaucoup considèrent que ces phénomènes font partie du champ spirituel, ce qui s'explique par le fait que les saints ont souvent été reconnus comme tels pour avoir réalisé des miracles (matérialisations, psychokinèses, etc.), alors que de telles prouesses ne sont que périphériques et secondaires, accomplies par nécessité : Jésus nourrit la foule qui a faim par exemple, à l'aide d'une petite quantité de pain et de poissons [1].

De nombreux psychothérapeutes ont remarqué dans l'anamnèse de certains de leurs patients prépsychotiques et psychotiques une fréquence élevée de phénomènes de télépathie, de rêves prémonitoires, de visions (plus ou moins difficiles à distinguer des hallucinations visuelles), de précognitions, etc. Le cas suivant d'une patiente que j'ai eu plusieurs années en psychothérapie est assez évocateur à cet égard :

Lise a commencé sa thérapie après deux séjours en milieu psychiatrique fermé pour épisodes psychotiques aigus. Elle venait me voir deux fois par semaine d'une petite ville éloignée pour des séances longues (d'une heure et demie à deux heures). Souvent catatonique et mutiste à son arrivée, elle n'en sortait en général qu'après une bonne demi-heure de bonding, précédée d'une longue phase de silence, entrecoupé de quelques paroles empathiques et rassurantes de ma part. Je la faisais toujours venir comme dernière patiente de la journée car je n'aurais pas été en état de continuer mon activité après des séances aussi éprouvantes pour moi, alors que de son côté elle bénéficiait visiblement de telles rencontres : « Je suis comme une bête sauvage, j'ai besoin d'être apprivoisée ! » m'avait-elle dit à la fin d'une de ces séances, au cours desquelles il lui arrivait en plus de vomir.

Une fois la relation de confiance suffisamment établie, elle se mit à craindre sérieusement mes périodes d'absence, au cours desquelles je m'efforçais de lui donner des signes de vie. Un soir que j'étais dans une chambre d'hôtel à Paris, je me suis

allongé sur mon lit pour me reposer avant de ressortir pour aller manger avec des collègues et j'ai pensé à elle avec empathie pendant quelques minutes. A mon retour, elle m'a décrit ce qui s'était passé pour elle, exactement le même jour à la même heure : « Vous étiez là, je vous voyais près de moi, je me sentais protégée. »

Il est arrivé plusieurs fois à Lise de prédire la mort de personnes proches d'elle : il s'agissait d'une précognition ou d'une clairvoyance qui s'imposaient brusquement, alors qu'elle marchait tranquillement dans la rue par exemple. Quelques heures plus tard, elle apprenait que sa tante était morte au moment même où elle en avait reçu le message clairvoyant ; ou bien elle apprenait une semaine après avoir reçu un message du même genre qu'un ami était décédé brusquement deux jours après que la pensée précognitive lui en était venue. Au début de sa psychothérapie, cela l'effrayait beaucoup car elle se demandait si elle allait redevenir folle, et surtout si elle portait malheur à ces personnes. Par contre, en fin de thérapie, elle parvenait aisément à repérer les phénomènes parapsychologiques, décodés comme conséquence d'une sensibilité au-dessus de la norme, et de les distinguer de ses symptômes psychiatriques occasionnels, quant à eux toujours associés à de l'angoisse.

Or, si l'on compare ces personnes, considérées comme des cas psychiatriques graves, à l'adulte standard en termes d'enveloppes subtiles ou koshas (voir le tableau 1), on s'aperçoit que leurs enveloppes (corps astral et corps éthérique) sont beaucoup plus poreuses ou qu'elles ont des trous ou des déchirures et/ou qu'elles sont décalées par rapports aux axes du corps physique. Quand je prenais Lise dans mes bras pour l'apaiser, je lui servais de manchon protecteur ; de plus, je lui transmettais mon niveau vibratoire et elle me transmettait partiellement le sien, d'où l'état de fatigue et de légère confusion dans lequel je me trouvais après ces longues séances.

Si beaucoup de personnes que nous diagnostiquons comme borderline prépsychotiques font fréquemment l'expérience de certains phénomènes parapsychologiques, ce n'est pas aussi net chez les psychotiques, en particulier chez les schizophrènes qui prennent des neuroleptiques. Cela s'explique aisément puisque ces médicaments réduisent considérablement leur sensibilité, ce qui constitue d'ailleurs pour certains d'entre eux la raison principale d'interrompre leur traitement médicamenteux.

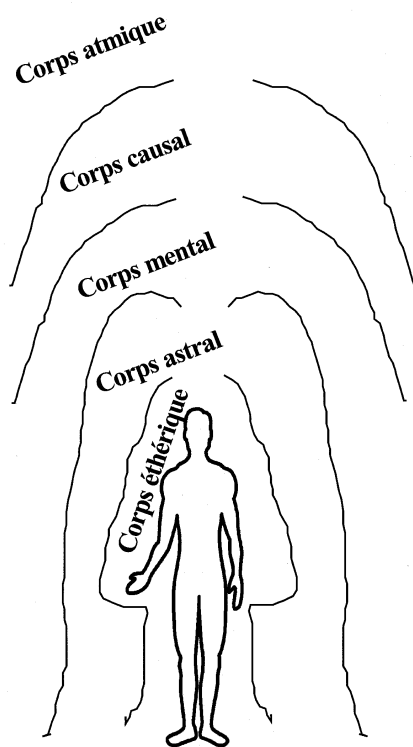
J'aimerais par ailleurs rappeler :

- Qu'il n'est heureusement pas nécessaire de faire partie de ces classifications psychiatriques peu confortables pour être sensible, y compris à certains phénomènes parapsychologiques.
- Que c'est l'être humain normosé [2] – autrement dit assez conformiste, peu sensible car bien carapçonné – qui présente significativement le moins d'expériences de ce genre.

## 2 En quoi le psychotique diffère-t-il du sage et du citoyen standard ?

Au Moyen Age, on avait coutume de dire : « Si tu as un problème à résoudre, vas voir le sage ! Et si tu ne peux pas voir le sage, vas voir le fou ! ». Cette phrase comporte de toute évidence le sous-entendu suivant : « Ne vas pas voir le citoyen standard, le normosé, car cela ne servira à rien, il ne te dira que des banalités que tu connais déjà, des conseils que ton entourage t'a déjà administrés sans résultat. »

Il n'y a donc pas que des différences entre le fou et le sage, ce qui n'étonnera pas les soignants qui ont eu l'opportunité de travailler au contact de psychotiques : chacun d'eux se rappellera certainement l'une ou l'autre remarque de leur part, aussi fulgurante que pertinente, aussi inattendue que démasquante pour le soignant ! On ne s'étonnera pas de ces similitudes occasionnelles entre le fou et le sage, si l'on tient compte de cette perméabilité, trous ou déchirures, des enveloppes subtiles du prépsychotique et du psychotique. Il est parfois explicitement rapporté que le



	<u>Les enveloppes</u>	<u>Types de connaissance</u>
SUPRACONSCIENT  (inconscient de la zone de transition parapsychologique)	CORPS ATMIQUE	DIRECTE
	CORPS CAUSAL (Karnasarira)	INTUITIVE (panoramique) «c'est ainsi»
	CORPS BUDDHIQUE (Mental supérieur)	ECLAIRS INTUITIFS
ZONE DE CONSCIENCE USUELLE (jogarithasttania)	CORPS ASTRAL (Mental intermédiaire)	RATIONNELLE (intellectuelle) «je pense que»
INFRACONSCIENT inconscient psychologique et psychosomatique (ça)	CORPS ETHERIQUE (Mental inférieur)	EMOTIONNELLE «je sens que»
INCONSCIENT BIOLOGIQUE	CORPS PHYSIQUE	SENSORIELLE

Tableau 1

Table 1:

maître spirituel déchire les enveloppes subtiles de son disciple[3] lorsque ce dernier est prêt à supporter cette opération sans mourir ni devenir fou, avec pour résultat qu'il devient ainsi un être à la fois ultrasensible et libéré vivant (jivan mukti) – libéré entre autres des lois de l'espace-temps conventionnel. Il en va autrement en ce qui concerne le psychotique, si bien que pour bénéficier de son aide, il faut arriver juste au bon moment, lorsqu'il n'est pas envahi par ses phantasmes, ses hallucinations ou ses idées délirantes qui brouillent sa lucidité. En effet, le psychotique est hélas le plus souvent dans la confusion, en raison de l'indétermination de ses limites, de son individualité à peine ébauchée, face aux diverses contaminations qui l'envahissent, en particulier celles produites par le magma familial auquel il appartient.

Rappelons à cet égard l'expérience tentée par Pierre Weil avec le succès que l'on a appris lors du congrès organisé par J. M. Mantel à Paris (7-9 avril 1995) sur le thème de : « L'ego, la souffrance et la fin de la souffrance ». Dans sa communication intitulée « Du personnel au transpersonnel en psychothérapie »[4], Pierre Weil a rapporté les effets d'une collaboration entre certains patients psychotiques et des médiums, dont le rôle consistait, lorsque ces patients étaient confrontés aux membres de leur famille, à leur dire quelles pensées et émotions provenaient des autres personnes présentes, ce qui a permis à plusieurs psychotiques d'apprendre à distinguer ce qui était de leur fait, de ce qui provenait de leur mère ou d'un frère par exemple.

Quant au citoyen moyen, le monde hypersensible lui est étranger puisqu'il vit dans un monde limité, cantonné dans l'espace-temps conventionnel : pour lui, les phénomènes parapsychologiques, qui par définition s'en échappent, n'existent pas. De plus, il croit savoir qui il est puisqu'il est pleinement identifié à son corps et à ses pensées.

En ce qui concerne le sage, le terme étant ici pris au sens fort du terme, c'est-à-dire au maître accompli ou satguru, il connaît et maîtrise à la fois les phénomènes de l'espace-temps conventionnel et ceux qui lui échappent, il est aussi à l'aise avec maya qu'avec l'ultime Réalité. On peut le considérer comme étant au sommet du développement humain, comme l'illustre en raccourci le tableau 2, dont tous les éléments ne peu-

vent être commentés ici<sup>1</sup>.

Si l'on considère ces trois phases successives du développement humain et les divers stades qui les composent, on mesure encore davantage le travail évolutif immense à accomplir pour accéder à ces hauteurs vertigineuses, alors que le psychotique se trouve tout en bas des échelles de représentation le plus souvent utilisées à l'heure actuelle (voir les tableaux 3 et 4, où les colonnes de gauche représentent les stades évolutifs et les colonnes de droite les états pathologiques que l'on peut y rencontrer[Note : Pour celles et ceux qui s'intéressent à ces stades évolutifs, à leurs pathologies et aux moyens d'en sortir, on peut consulter mon site : [www.psychologie-therapies-spiritualite.ch](http://www.psychologie-therapies-spiritualite.ch), où l'on trouvera la description d'un séminaire intitulé « Notre développement bio-psycho-spirituel, ses troubles et leurs remèdes »]).

Rappelons cependant que maya, c'est l'illusion et la mesure, c'est-à-dire nos manières stéréotypées de nous représenter la réalité à l'aide de symboles culturellement admis, ce qui les rend particulièrement conditionnants. C'est ce que mon maître, Shri P. Rajagopalachari, m'a fait comprendre il y a bien longtemps, lors de l'interaction suivante : je lui avais apporté en cadeau un livre de Ken Wilber, intitulé « The Spectrum of Consciousness »[7], que j'avais beaucoup apprécié et au sujet duquel j'espérais pouvoir l'interviewer. Deux heures après la remise du livre, il me dit : « Je trouve cette notion de spectre de conscience intéressante, cette manière de présenter nos stades évolutifs sous forme d'échelles. Mais je préfère pour ma part une autre présentation, une sorte de clavier de piano circulaire. Le schizophrène est alors proche du sage. . . Vous êtes psychiatre, vous devriez y réfléchir ! »

Vu sous cet angle, le psychotique n'est plus aux antipodes du sage : il en est proche par certains côtés. . . et pourtant on ne peut le confondre avec lui car il existe un décalage profond entre l'un et l'autre, par conséquent un saut magistral à effectuer pour passer de l'un à l'autre ! Le clavier circulaire, placé dans un espace à trois dimensions, est peut-être une hélice plus ou moins aplatie : la proposition de mon maître spirituel laisse donc entrevoir qu'un passage

<sup>1</sup>On trouvera tous ces détails ailleurs.[5, 6]

I. Evolution favorable

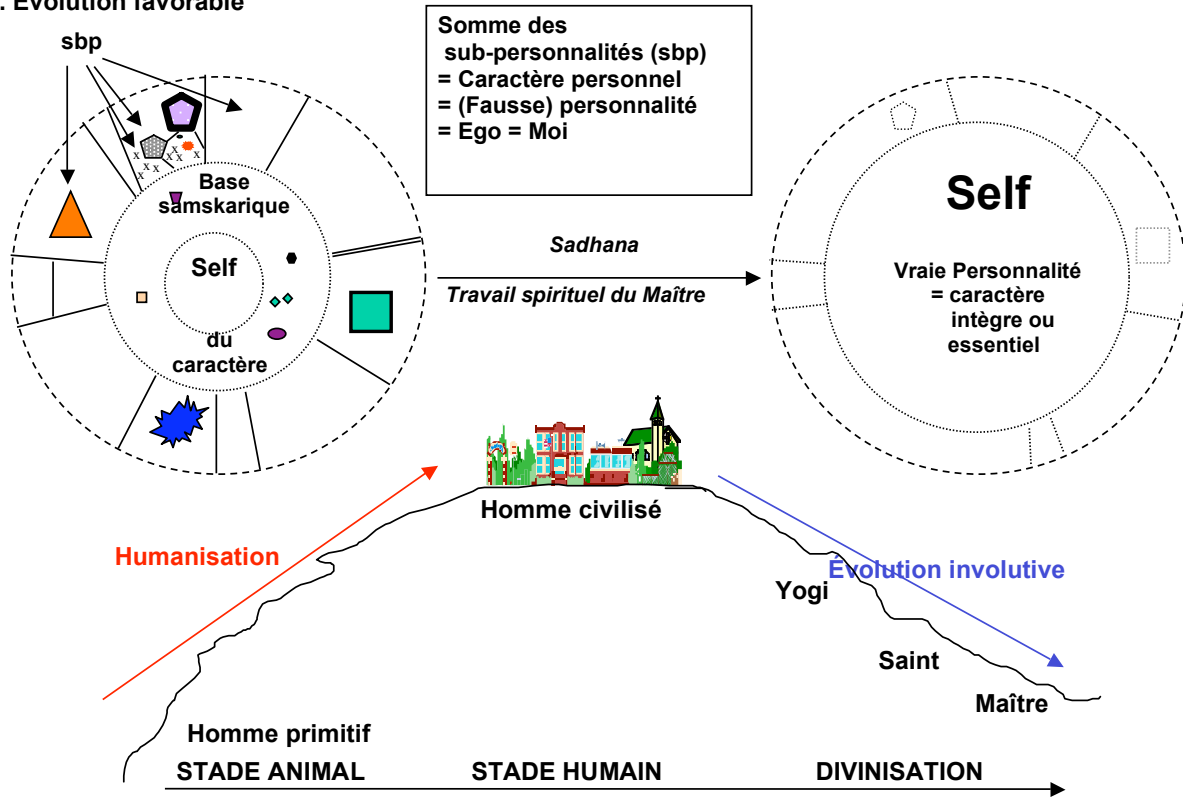


Table 2:

**Passage  
parapsychologique**

philosophisation ± métaphysique  
centaure

**Stade existentiel**

limitations – finitude  
relativisations  
(humanisme)  
autoactualisation

**Stade identitaire**

individuation  
hiérarchisation  
intégration sociale

**Stade des règles,  
des rôles**

intégration familiale  
pensée opérationnelle  
(conflit œdipien)

**Stade triadique**

stade phallique  
stade anal

**Stade diadique**

narcissisme secondaire  
stade oral  
narcissisme primaire

**Stade monadique**

Stade sensorimoteur  
Naissance  
Matrice indifférenciée

Trans-  
Personnel  
Prépersonnel

**H. paroxystique-  
disjoncté**

bouffées — déliantes  
                  — anxio-oniriques  
                  — mixtes

**H. absurde**

mal-être — souffrance  
peur — maladies  
          — mort  
sentiment d'absurdité — cynisme

**H. hésitant**

peurs  
tr. psycho-somatiques → dépression

**H. triangulé  
(perplexe, partagé, tiraillé)**

angoisses — confusions  
tr. psycho-somatiques → dépression

**H. coupable**

psychonévroses  
dépression névrotique  
névrose de caractère  
borderline névrotique  
tr. psycho-somatiques → dépression

**H. tragique**

borderline psychotique  
pers. multiples  
tr. psycho-somatiques  
dépressions masquées

**H. autistique**

psychoses — démences  
                  — schizophrénie  
dépressions — bipolaire  
                  — anaclitique  
oligophrénie profonde

Table 3:

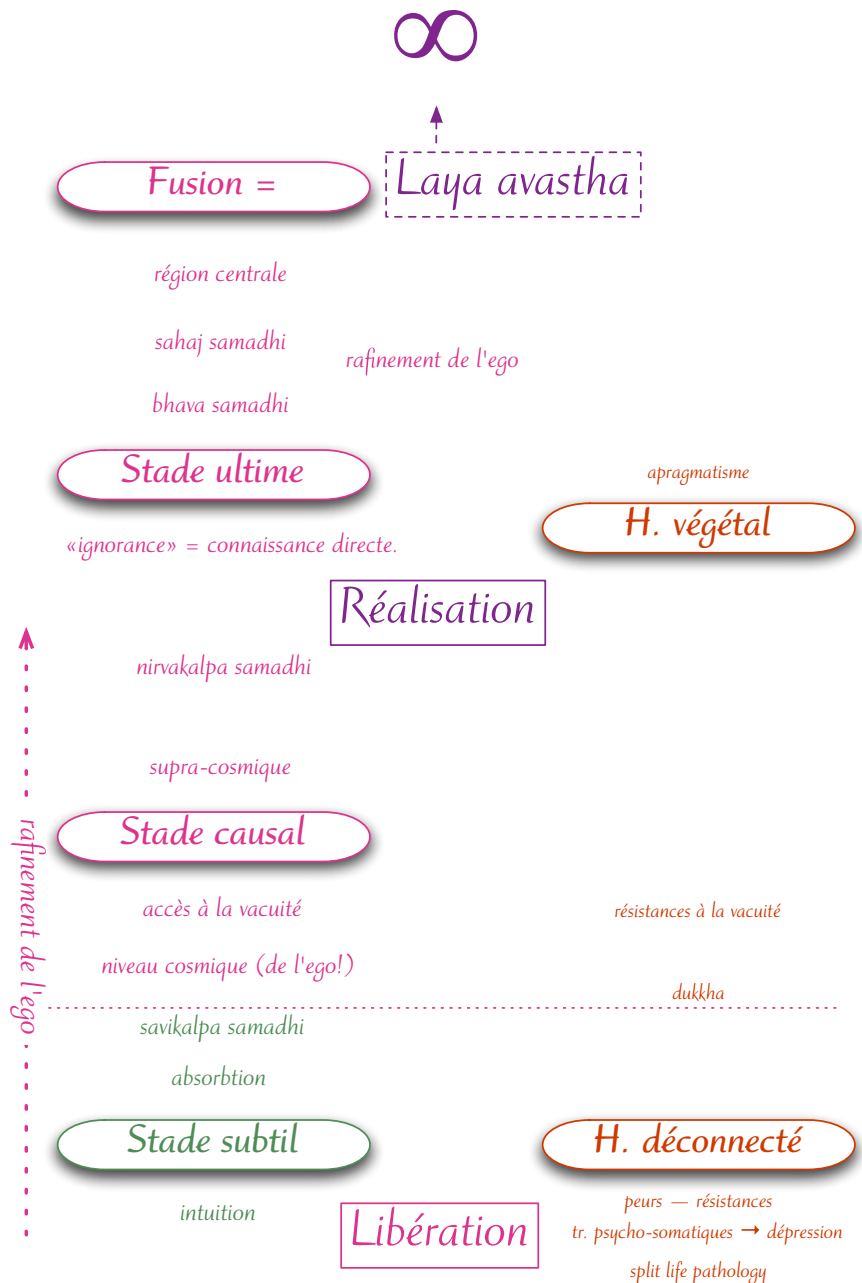


Table 4:

sous la forme d'un by-pass est possible, permettant au psychotique de réaliser un grand saut évolutif, solution alternative au long cheminement que nous offrent les étapes évolutives lorsqu'elles sont présentées sous forme d'échelles.

Cela nous amène au troisième point signalé au début de mon article :

### 3 Les psychotiques peuvent-ils supporter les difficultés classiques d'une voie spirituelle ?

La statistique, ou plutôt les évaluations données par certaines associations spirituelles dignes de ce nom, sont guère encourageantes. En effet, si beaucoup de borderline et de psychotiques sont attirés, pour les raisons que nous avons décrites plus haut, par le champ et les vibrations spirituels auxquels ils sont sensibles, et par les promesses que ces voies laissent entrevoir, la plupart de ces personnes ne persistent pas longtemps dans leurs efforts. Il n'est pas difficile d'en deviner les raisons principales :

- En général, les psychotiques ne brillent pas par leur discipline : ils manquent de régularité dans la pratique préconisée pour évoluer sans trop de problèmes le long du chemin spirituel, modifient même la méthode qui cesse alors de les aider quand elle ne contribue pas, vu les modifications apportées, à aggraver leur état, surtout lorsqu'ils sont soumis à une intense transmission d'énergie spirituelle.
- Ils se font fréquemment des illusions sur leur niveau évolutif, ou sur l'intimité de leur relation avec le maître incarné responsable de la méthode qu'il préconise et de l'association qu'il dirige : aux premières frustrations et désillusions, de nouvelles illusions ou projections apparaissent, aggravant leur confusion, ce qui complique d'autant leur situation, en particulier face aux autres aspirants. Très souvent, envahis par une vague émotionnelle, ils quittent le groupe sur un coup de tête, reviennent pour un temps, repartent...

Je connais cependant quelques cas de réussite chez des aspirants borderline prépsychotiques et même chez des psychotiques ayant présenté des épisodes aigus répétés, préalables à leur initiation dans la voie que je pratique.[Note : Je n'ai pas d'informations sur ce point concernant d'autres voies.] Dans le cas du Sahaj Marg yoga[8], une forme particulière de Raja yoga, j'attribue ces quelques réussites à la grâce qu'un maître de grande envergure est capable d'accorder pour des raisons qu'il est seul à connaître, comme Jésus l'a fait pour le brigand sur la croix[9]. L'importance donnée au nettoyage (cleaning[10]) des enveloppes subtiles dans cette voie me semble également jouer un rôle majeur pour expliquer ces succès car on sait bien qu'être exposé aux vibrations subtiles du champ spirituel provoque une stimulation de notre entité entière, autrement dit des trois étages bio-psycho-spirituel dont nous sommes constitués et de tout ce qu'ils contiennent, en particulier nos programmes subtils (samskaras [11]), nos tendances, nos mécanismes de défense, etc. Les stimuler sans les nettoyer est donc particulièrement risqué... et pas seulement chez les psychotiques !

A ce propos, j'aimerais apporter une précision destinée à distinguer le cas de figure que nous venons d'entrevoir avec celui de pratiquants indemmes de difficultés psychiatriques majeures avant de commencer leur pratique, mais qui transitoirement présentent parfois un épisode de bouffée délirante qui se résorbe en général rapidement sans récurrence, ou un état d'allure psychotique qui dure un certain temps sans altérer complètement le comportement du pratiquant [Note : Pour plus de détails, voir le chapitre consacré à ces débordements dans mon livre « La psychologie et son rôle en spiritualité »[12]]. De tels épisodes surviennent généralement lorsque l'on est soumis à des conditions inhabituelles : séjour prolongé dans un ashram en pays exotique, grands rassemblements où l'on dort peu, où l'on mange peu ou pas ou différemment, où l'on se croit dispensé de faire sa pratique quotidienne en comptant sur l'atmosphère spirituelle entretenue en permanence par le maître incarné présent et par la puissance des méditations en groupe (satsanghs), etc. Rappelons en outre que plusieurs guides spirituels de renom sont passés par là !



Après ce développement en trois parties, annoncé en début d'article, je devrais maintenant pouvoir répondre à la question du titre :

## Le fou peut-il devenir sage ?

Si l'on utilise le mot sage pour signifier raisonnable ou plus raisonnable qu'avant, il est clair que de nombreux psychotiques s'assagissent, aidés par les médicaments actuels et un bon suivi médical.

Ce n'est cependant pas ce qui nous intéresse ici, puisque nous prenons le concept de sage au sens fort, signifiant quelqu'un de largement libéré, ayant atteint la réalisation divine, voire la fusion avec l'Ultime (layavastha) [13]. Dans ce cas, la transformation du fou – c'est-à-dire de certains psychotiques – en sage, n'est théoriquement pas impossible. Nous avons vu que même en pratique, le psychotique peut parfois se comporter comme un sage, lorsque les conditions sont favorables. Cependant, cet état de grâce ne dure pas. Dans le cas où le psychotique s'engage dans une voie spirituelle, le maître en charge et le psychotique auront fort à faire et à défaire ! Dans la mesure où mes observations sont fiables, cela n'arrive qu'exceptionnellement.

Nous pouvons cependant nous demander si la transformation des gens apparemment moins fous en véritables libérés vivants (jivan mukti), voire d'êtres humains divinement réalisés, est si fréquente que ça. A cette question, la réponse est facile à donner puisque de la bouche même de nombreux maîtres, il est tellement difficile de trouver un véritable disciple !

## Bibliographie

1. La Bible, Evangile selon Mathieu 14, 13-21.
2. P. Weil, Les anomalies de la Normalité, 3ème millénaire No 30 & 31, Paris, 1994
3. P. Rajagopalachari, In His Footsteps, vol. 1, p. 304, SRCM, Pacific Grove, USA, 1987
4. P. Weil, Du personnel au transpersonnel en psychothérapie, in : Psychothérapie et réalisation

spirituelle : l'ego, la souffrance, la fin de la souffrance, éditions Diamantel, 1999

5. F. Wulliemier, Body, Mind, Soul & The Transmutation of Love, SRCM, in press
6. F. Wulliemier, Quels rêves font quels rêveurs, in press
7. Ken Wilber, The Spectrum of Consciousness, Quest Book, Wheaton, USA, 1985
8. P. Rajagopalachari, Qu'est-ce que le Sahaj Marg ?, SRCM, Augerans, 1999
9. La Bible, Evangile selon St Luc, 23, 39-43
10. Cleaning, Collection Educative du Sahaj Marg, Tome 2, SRCM, Paris, 2005
11. F. Wulliemier, Samskaras, bhog, émotions, tendances et attitudes, Série : La psychologie et sa pertinence, Vol 1, SRCM, Augerans, France, 1998
12. F. Wulliemier, La psychologie et son rôle en spiritualité, SRCM, Augerans, France, 2000.
13. P. Rajagopalachari, Principles of Sahaj Marg, vol 7, p. 20, SRCM, Shahjahanpur, India, 1993